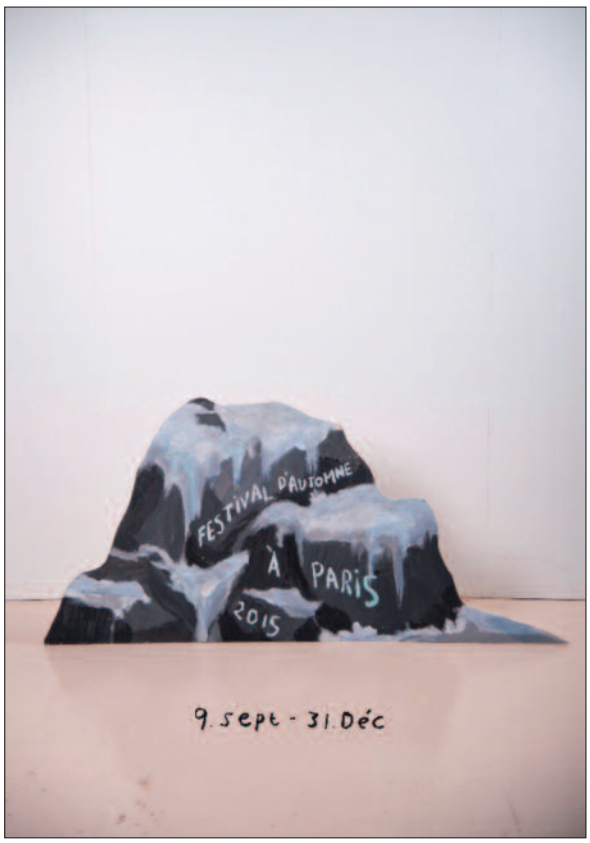
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44e édition



DOSSIER DE PRESSE

DARIA DEFLORIAN
ANTONIO TAGLIARINI

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

DARIA DEFLORIAN
ANTONIO TAGLIARINI

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

(*Nous partons pour ne plus vous donner de soucis*)

Un spectacle de **Daria Deflorian** et **Antonio Tagliarini**, inspiré par une image du roman de Pétros Márkaris *Le Justicier d'Athènes*
Avec Daria Deflorian, Monica Piseddu, Antonio Tagliarini, Valentino Villa
Collaboration au projet, Monica Piseddu, Valentino Villa
Lumière, Gianni Staropoli
Décor, Marina Haas

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL
Vendredi 18 au dimanche 27 septembre,
Mardi 19h, mercredi au samedi 20h,
Dim. 16h, dim. 27 septembre 16h et 18h, relâche lundi.
14€ à 29€ // Abonnement 9€ à 15€
Durée : 1h

Spectacle en italien surtitré en français

Production A.D. // Coproduction Teatro di Roma ; Festival Romaeuropa ; 369 gradi // Avec la collaboration du Festival Castel dei Mondi // Résidence artistique Centrale Fies, Olinda, Angelo Mai Altrove Occupato, Percorsi Rialto Teatro, Furio Camillo, Carrozzerie n.o.t // Coréalisation La Colline – théâtre national ; Festival d'Automne à Paris // Spectacle créé en novembre 2013 au Festival Romaeuropa

DARIA DEFLORIAN
ANTONIO TAGLIARINI

Reality

(*Réalité*)

Un spectacle de et avec **Daria Deflorian** et **Antonio Tagliarini**, à partir du reportage de Mariusz Szczygieł *Reality,* traduit par Marzena Borejczuk // Lumière, Gianni Staropoli // Consultants pour la langue polonaise, Stefano Deflorian, Marzena Borejczuk, Agnieszka Kurzeya // Collaboration au projet, Marzena Borejczuk

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL
Mercredi 30 septembre au dimanche 11 octobre,
Mercredi au samedi 19h, dimanche 18h30, relâche lundu et mardi
14€ à 29€ // Abonnement 9€ à 15€
Durée : 1h

Spectacle en italien surtitré en français

Production A.D ; Festival Inequilibrio/Armunia ; ZTL-Pro
En collaboration avec la Fondation Romaeuropa et Teatro di Roma
Coréalisation La Colline – théâtre national ; Festival d'Automne à Paris
Résidences de création, Festival Inequilibrio/Armunia ; Ruota Libera/Centrale Preneste Teatro ; Dom Kultury Podgórze // Avec le soutien de l'Institut Polonais de Rome, Nottetempo, Kataklisma/Nuovo Critico, l'Institut Culturel italien de Cracovie, Dom Kultury Podgórze // Spectacle créé en juin 2012 au Festival Inequilibrio/Armunia

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

La Colline - théâtre national
Nathalie Godard
01 44 62 52 25

Avec *Reality* (*Réalité*) et *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* (*Nous partons pour ne plus vous donner de soucis*), Daria Deflorian et Antonio Tagliarini composent deux séries de variations graves et enjouées sur des vies minuscules broyées par des systèmes socio-politiques hostiles. Pour les unes, ils ont puisé dans la litanie de faits collectés sur des carnets d'écolier durant cinquante ans par la Polonaise Janina Turek ; pour les autres, dans la lettre d'adieu à la société et au monde de quatre retraitées grecques inventées par le romancier Pétros Márkaris. Dans leur élan généreux, les metteurs en scène-auteurs-acteurs ne donnent à entendre les faits – réels et fictifs – que parce qu'ils rétablissent les humbles dans leur dignité. La soi-disant grande Histoire – celle de la Pologne communiste ou de la Grèce ruinée –, sort éclairée par leur geste, par l'écriture de leur propre vie et la signature de leur propre mort. Daria Deflorian et Antonio Tagliarini pratiquent avec Janina Turek et les quatre retraitées grecques une forme de dialogue parlé-dansé sans cesse remis à jour, un jeu ouvert où le personnage n'est pas contenu dans un seul corps, mais dans les fragments des récits qui le dessinent. Ils offrent ainsi à l'histoire les rebondissements physiques et narratifs incessants, propres à éveiller avec le plaisir, l'idée qu'il y a là quelque chose d'une morale à saisir, comme dans les fables.

ENTRETIEN
DARIA DEFLORIAN ET ANTONIO TAGLIARINI

Qu'est-ce qui unit vos deux pièces :* Reality *et* Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni *?
Daria Deflorian et Antoni Tagliarni : Les questions posées par les deux pièces ont été très proches. Comment être en scène ici et maintenant, avec le spectateur, et en même temps agir dans l'espace indispensable de l'abstraction, de l'imagination, en somme – ailleurs? Comment être fortement personnels tout en rejetant l'autobiographie dans le sens strict du terme? Comment satisfaire notre conviction dans les vertus de l'enquête et en même temps ambitionner non pas un travail fragmentaire, mais une œuvre ? Les deux pièces manifestent notre curiosité, voire notre sympathie, envers des figures marginales, vulnérables, mais, pour nous, extraordinaires. Quoique profondément différentes, Janina Turek dans *Reality* et les quatre retraitées imaginées par l'écrivain grec Petros Markaris dans *Ce ne andiamo...* représentent une humanité qui échappe à la mémoire collective, à l'Histoire majuscule.

Qu'est-ce qui différencie les deux pièces ?
Daria Deflorian et Antoni Tagliarni : Avant tout le fait que, pour la première fois, dans *Ce ne andiamo...,* nous avons partagé le travail de création avec deux autres performeurs, Monica Piseddu et Valentino Villa. Ca n'a pas été simple au commencement, car notre façon de travailler ne prévoit ni de longs projets ni une écriture qui précède les répétitions. Une symétrie a été rompue et une autre l'a remplacée. Une autre différence entre *Reality* et *Ce andiamo...* est de l'ordre du regard envers l'objet. Dans le cas de *Reality*, le théâtre était appelé à respecter un pacte avec la rigueur et le secret des vicissitudes *véritables* de Janina Turek. Alors que dans *Ce ne andiamo...* il s'agissait avant tout de respecter l'image du départ, celle du suicide des quatre retraitées grecques, mais sans adhérer pleinement à leur choix. On devait "croire" à cette image, mais sans épouser le suicide en tant que choix idéologique. Ce qui nous a reporté à Albert Camus et à son interrogation: existe-t-il un suicide altruiste? On a peut-être découvert qu'il y a différentes façons de dire "non".

Qu'est-ce qui, dans vos parcours individuels précédents, vous a conduits à vous rencontrer pour faire œuvres communes ?
Daria Deflorian et Antoni Tagliarni : Nous nous sommes connus en travaillant sur *Attemps on her life,* de Martin Crimp, mise en scène par Fabrizio Arcuri. Nous alternions alors périodes de solitude créative et collaboration à des projets réalisés par d'autres. Cela nous a permis de nous rencontrer avec l'attention et la patience requises. On n'a pas pensé tout de suite à une création commune, mais au plaisir de travailler ensemble. Le premier sentiment a été l'amitié, la curiosité envers l'autre, l'amusement. Il y avait notre commun amour pour Pina Bausch, à laquelle est dédiée notre première création *Rewind. Hommage à Café Muller*. Si nous adorons bavarder au quotidien, sur scène nous privilégions une certaine sécheresse dans la façon de parler. Nos affinités nous ont aidées à nous reconnaitre mutuellement sans entamer nos individualités respectives.

Quelle est la part de chacun dans le choix des textes ou des arguments ? Dans la mise en scène ?
Daria Deflorian et Antoni Tagliarni : La tension entre la dimension plus abstraite et liée à la danse (Antonio Tagliarini) et celle plus littéraire qui émerge de la recherche biographique et auto-biographique (Daria Deflorian) vivifie le travail, mais il ne s'agit jamais de domaines séparés. Chacun de nous se mesure constamment à la totalité du projet. De longues discussions précèdent des choix communs. Et à la fin, si on entreprend quelque chose c'est que chacun est convaincu de sa nécessité. Nous utilisons un instrument que nous appelons "restitution" : il s'agit de répéter ce que l'autre a inventé, de l'habiter de sa propre sensibilité tout en respectant la "partition" physique et les mots choisis. Cet exercice nous permet d'être moins attachés à ce qui serait "mien" ou "tien". Pendant les périodes de répétitions, chacun de nous, à tour de rôle, sort. C'est le moment où les différences s'amenuisent. Le montage du spectacle, habituellement, arrive seulement à la fin du parcours. Et il ne s'agit pas d'assembler les matériaux qu'on a recueillis, mais d'une invention tout à fait nouvelle, autonome, par laquelle commence le véritable travail pour le spectateur. C'est un moment extrêmement délicat où il faut décider soit de changer soit de maintenir ses propres choix. Il nous est arrivé – avec *Reality* – de tout recommencer peu de jours avant la première.

Y-a-t-il une part "féminine" et une part "masculine" dans votre dramaturgie ?
Daria Deflorian et Antoni Tagliarni : On a envie de repondre non. Quand l'un sent plus d'attrait pour la surface des faits alors que l'autre veut plonger dans le questionnement, nous disons que cela a un rapport avec le masculin et le féminin. Mais il y a une profondeur même dans le regard de surface, et la plongée dans "l'intérieur" n'exclut jamais les plis contradictoires du visible. Certes, dans *Reality* et dans *Ce ne andiamo...* les figures sont féminines. Mais ça n'a jamais posé de problème d'invention ni d'interprétation.

A quel moment estimez-vous une pièce finie ?
Daria Deflorian et Antoni Tagliarni : Il n'y a pas de règle fixée. Nous ne nous arrêtons que quand le matériau est tout à fait stabilisé, quand on arrive à une image qui ne peut être modifiée ultérieurement. Cela signifie, à nos yeux, que cette image est *vraie*. Le public joue un rôle, ses "retours" sont importants. Mais notre état intérieur demeure le baromètre le plus sincère. Le consensus ne suffit pas, il nous faut la conscience que, même avec ses limites, ses défauts ou ses excès, la "question" a cette forme-là. C'est alors que la perfection devient, comme

dit le proverbe, ennemie du bien. Rien à ajouter, on s'arrête. Il faut avoir le courage de s'arrêter.

Comment travaillez-vous l'"effet de distanciation" entre le personnage éventuel et le spectateur bien sûr, mais aussi entre vous-mêmes et le personnage?
Daria Deflorian et Antoni Tagliarni : Nous citerons l'écrivain Lorenzo Pavolini, qui nous a ainsi décrits, dans la revue *Nuovi Argomenti* : "Ce sont deux amis qui prennent un fait et le font germer dans une série de perspectives arbitraires (...) la nécessité de se dédoubler dans un dialogue est pareille à la necessité pour une graine de fleurir. L'autre est une trappe. Quand l'obession métaphysique du singulier amène à établir des relations et à faire pression sur l'autre s'ouvre un gouffre profond." C'est sûrement ce qui arrive avec *Reality*. Janina nous apparait au-devant et au dedans de nous-mêmes par moments. On passe abruptement d'une description à la troisième personne à une autre à la première personne. Les deux formes se mélangent sans volonté de progresser dans l'identification. On peut comparer tout cela au rapport entre deux personnes qui, à force de se fréquenter assidûment, finissent par se ressembler, reprenant les mots, les inflexions de l'autre. Dans le cas des retraitées grecques, c'était différent. On n'avait pas leurs données personnelles. Il a fallu les imaginer, les penser, les dessiner au dedans et sur nous-mêmes. Même si notre histoire n'est pas la leur.

S'agit-il pour vous de contribuer sur le mode théâtre aux témoignages sur la "misère du monde"(pour reprendre le titre des enquêtes de Bourdieu)?
Daria Deflorian et Antoni Tagliarni : Oui, sans doute. Il n' y aurait aucun sens à s'entêter dans notre travail si on n'espérait pas acquérir un peu de responsabilité face aux histoires qu'on raconte. Mais c'est une autre chose de savoir s'il ne s'agit là que d'une illusion ou, pire, une prétention.

Les comportements individuels hors-normes sont-ils les meilleurs révélateurs d'une société ou d'un système social ?
Daria Deflorian et Antoni Tagliarni : Il y a quelque chose dans le marginal, dans l'extravagant, dans l'anti-héroïque, qui parait éclairer de plus vastes questions. Dans *Survivance des lucioles,* Georges Didi-Huberman soutient que dans l'intermittence de ces fragiles lumières qui voltigent dans le noir se manifeste une question apocalyptique.
Y-a-t-il un monde humain qui risque l'éclipse face aux puissants *spots* des stéréotypes sociaux, que Pasolini appelait "homologation" et Debord "societé du spectacle"? Hommes-lucioles,paroles-lucioles,images-lucioles, savoirs-lucioles, sont ils en danger? D'après Didi-Huberman, non, ils résistent. Les lucioles n'ont pas disparu.

Souhaitez-vous faire naître un sursaut chez les spectateurs, les aider à dire "non !" avec vous ?
Daria Deflorian et Antoni Tagliarni : L'espace scénique finit avec le dernier rang des fauteuils des spectateurs. C'est à eux et *avec* eux que nous parlons. Surtout dans *Ce ne andiamo...* La question de l'excès de positivité dont parle le philosophe Byung-Chul Han dans sa *Société de la fatigue* est centrale dans le spectacle. Le frémissement que nous avons éprouvé en nous rendant compte du piège qui consiste à se soumettre au commandement d'être à tout prix positif et d'accepter tout ce qui arrive est, croyons-nous, celui qu'éprouve le public au cours du spectacle. Mais on ne pouvait pas le théoriser. Il nous fallait avant tout le mettre en jeu.

Quelle est la question de vos références finales aux danses et théâtres orientaux (la danse à Bali dans* Reality*, ou les montreurs de Bunraku dans* Ce ne andiam...*)?
Daria Deflorian et Antoni Tagliarni : C'est une question assez surprenante pour nous, car il s'agit d'une comparaison à laquelle nous n'avons jamais pensé. Il est vrai que pas mal de connexions, plus ou moins souterraines, nous lient à la culture du théâtre oriental. Des lectures, avant tout, mais aussi des rencontres avec des maîtres de la danse butô, la passion pour certains cinéastes. Le principe de soustraction qui est à la base de notre travail, le choix de partir toujours d'un espace vide, représentent d'autres éléments de contact avec l'Orient.

Dans le renouveau de l'écriture dramaturgique en Italie, vous reconnaissez-vous dans un courant particulier ou dans une communauté particulière ?
Daria Deflorian et Antoni Tagliarni : Nous nous reconnaissons plus dans une communauté que dans un courant. Nous travaillons avec d'autres artistes, nous partageons des projets collectifs (c'est dans un de ces projets, d'ailleurs, qu'est né le noyau de *Ce ne andiamo*...), et nous sommes partie prenante d'un espace de pensée et d'action, dont l'unité s'explique par le fait que pendant longtemps il a été maintenu dans l'ombre du courant dominant le théâtre italien.

Propos recueillis par Jean-Louis Perrier

BIOGRAPHIES

DARIA DEFLORIAN

Daria Deflorian est comédienne, auteur et metteur en scène de théâtre; ses dernières productions : *Manovre di volo* (2001) de Daniele Del Giudice en collaboration avec Leonardo Filastò, *Torpignattara* (2004) de Pasolini, *Corpo a Corpo* (2007) de Dorothy Porter en collaboration avec Alessandra Cristiani, *Bianco* (2008), texte d'Azzurra D'Agostino en collaboration avec ArgheTeatro.

Parmi ses projets comme actrice, on peut citer ses collaborations avec entre autres Marcello Sambati, Fabrizio Crisafulli, Remondi et Caporossi, Mario Martone, Martha Clarke (New York), et l'Accademia degli Artefatti. Elle obtient deux fois le Prix Ubu de la meilleure actrice. Elle a également été assistante à la mise en scène pour Mario Martone, Pippo Delbono et pour Eimuntas Nekrosius sur la pièce *Anna Karenine*.

www.dariadeflorian.it

ANTONIO TAGLIARINI

Né en 1965, **Antonio Tagliarini** est comédien, performeur, metteur en scène et chorégraphe. Il étudie à l'Emilia Romagna Theatre School de 1996 à 1997 avec comme enseignants Marco Baliani, Marco Martinelli, Cesare Lievi, Giorgio Barbero Corsetti, Renata Molinari, ainsi qu'au TEE (Teatro Stabile delle Marche) et au Polverigi Theatre and Dance School en 1997. Il a également étudié le théâtre et la danse avec Danio Manfredini, Thierry Salmon, Raffaella Giordano, Giorgio Rossi, Damiano Damiani. Il a travaillé comme danseur et comédien pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes comme Miguel Pereira, Raffaella Giordano, Giorgio Rossi, Alessandro Certini...

Ses créations : *Freezy* (2003 /première Rialto sant'Ambrogio), *Temporary title: Untitled* (2005 /première Enzimi Festival), *A viagem* (2005), APAP (2007), *Show* (2007 /première Teatro India of Roma), *Sites of Immagination (2008), L'ottavo giorno* (2008 /première Festival Esterni), *Point to Point* (2009), *Royal Dance* (2009 /première La Fundicion, Bilbao), *Antonio e Miguel* (2010 /première Culturgest, Lisbonne) créé avec Miguel Pereira.

www.theatredelusine.ch

DARIA DEFLORIAN ET ANTONIO TAGLIARINI

Daria Deflorian et **Antonio Tagliarini** commencent en 2008 à travailler ensemble sur plusieurs créations dont ils sont à la fois les auteurs et les interprètes. Provenant du monde de la performance, ils expérimentent d'autres modes de production de la représentation et explorent des formes alternatives d'alliance entre la scène et le public. *Rewind, homage to Cafè Müller by Pina Bausch* (Festival Short Theatre de Rome, Festival VIE de Modène, Festival Automne Italien de Berlin), *Blackbird*, lecture scénique du texte de David Harrower (Festival Trend, Rome), F*rom a to d and back again* librement inspiré de l'ouvrage *From a to b* d'Andy Warhol, *Reality* et *rzeczy/cose* (2012), et enfin *We decided to go because we don't want to be a burden to you* (2014) sont leurs dernières collaborations.

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

44e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com